



Photo : SCPVQ

Photo d'un groupe de médecins vétérinaires prise lors du Congrès de
l'American Veterinary Medical Association tenu à Montréal à la fin août 1923.
La photo a été prise lors d'une visite guidée à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire
située au 381 rue Demontigny, à Montréal.

MEMBRES DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS 2023-2024 Présidente : Suzanne Breton Vice-président : Denis Sanfaçon Secrétaire-trésorier : Alain Moreau Administrateur : Simon P. Carrier Administrateur : Michel Pepin Administrateur : Émile Bouchard Administrateur : Michel Lefebvre	<i>Le VÉTÉran</i> est le journal de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. Il est publié une fois l'an. 3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe, (Québec) J2S 2M2 ISSN 2561-441X Production: CA de la Société de conservation du patrimoinevétérinaire québécois et Armand Tremblay Mise en page et édition : Alain Moreau Révision : Suzanne Breton, Denis Sanfaçon, Michel Pepin Conservateur : Armand Tremblay
--	---

Table des matières	
Mot de la présidente.....2	Courte biographie de vétérinaires décédés au fil des décennies, ..volet 3, Armand Tremblay, D.M.V. et Alain Moreau, D.M.V.....14-18
Activités patrimoniales de la SCPVQ en 2023.....3	La montée St-Éloi, Jean-Baptiste Phaneuf, D.M.V.....18-21
Sommaire des dons patrimoniaux en 2023.....4	Un forum sur l'avenir de la médecine vétérinaireen 1953, Armand Tremblay, D.M.V.....22-24
Congrès de l'AVMA à Montréal en 1923, Michel Pepin, D.M.V...5-10	Photos des membres du CA et annonce Facebook.....25
Tentative de création d'une association nationale de vétérinaires, Michel Pepin, D.M.V.....11-12	Mosaïque de la promotion 1974.....26
Qu'ont-ils en commun? Denis Sanfaçon, D.M.V.....13	

Mot de la présidente

Dre Suzanne Breton, D.M.V.

L'année 2023 marque le retour à la normale du côté de la santé publique avec les habituels soubresauts hivernaux des différentes attaques virales respiratoires avec lesquelles nous avons, tant bien que mal, appris à cohabiter : COVID-19, Influenza, virus respiratoire syncytial... La reprise a aussi été vigoureuse du côté des activités du CA de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ); réception de nombreux dons qui sont venus toujours bonifier nos archives, achèvement du classement de notre collection de livres anciens, rencontre prometteuse avec le nouveau doyen de la Faculté de médecine vétérinaire, le Dr David Francoz et idéation de futurs projets qui stimulent les troupes.

Cette effervescence s'est concrétisée de belle façon avec l'augmentation significative du nombre d'adhésion des membres à la cotisation annuelle; nous avons atteint un total de 137 membres cette année. Un record, merci à tous de votre soutien. Dans la foulée, nous pouvons annoncer que les finances de la SCPVQ sont en bonne santé et c'est justement grâce à cette bonne santé financière que les membres du CA travaillent maintenant à promouvoir et faire connaître l'histoire de notre profession aux médecins vétérinaires eux-mêmes et au grand public de la région maskoutaine, de même qu'à travers le Québec. Au fil de l'évolution du travail de différents sous-comités, nous vous informerons de certaines actions que la SCPVQ songe mettre de l'avant.

En conclusion, voici les activités de l'année 2023 à la SCPVQ. Bonne Lecture et au plaisir de vous rencontrer bientôt au brunch annuel en mai au Club de golf de Mont-Saint-Hilaire!

- Six réunions régulières du Conseil d'administration (mars, avril, juin, septembre octobre et décembre 2023);
- Une réunion extraordinaire en suivi de l'Assemblée générale annuelle : les membres du CA y ont accueilli le Dr Michel Lefebvre à titre de nouvel administrateur en remplacement du Dr Raymond Roy qui ne désirait pas renouveler son mandat;
- Publication de la revue *Le VÉTÉran* no 37, Hiver 2023;
- Brunch annuel et assemblée générale annuelle des membres (mai 2023);
- Remise du prix Victor Théodule Daubigny 2022 au Dr Yvon Couture;
- Remise du prix Hommage Victor Théodule Daubigny à titre posthume au Dr Élysée Eustache;
- Publication du *SCPVQ Nouvelles*, Vol.5 (2023);

- Finalisation de l'inventaire et de la classification de la collection des livres scientifiques antérieurs à 1903, de 1903 à 1947, de la collection Cadéac et des dictionnaires médicaux et Vade-mecum (toutes époques);
- Classement en continu et conservation des dons de médecins vétérinaires. Un grand merci aux Dr Armand Tremblay et Dr Alain Moreau qui y consacrent plusieurs heures par semaine;
- Rencontre avec le Dr David Francoz, nouveau doyen de la FMV;
- Diffusion d'information, de nouvelles et d'événements historiques sur la page Facebook de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois; visitez-la en grand nombre afin de rester à l'affût de capsules historiques relatives à la profession et pour suivre nos activités. Un merci tout particulier au Dr Michel Pepin, membre du CA, qui alimente le flux des publications.

Activités patrimoniales de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois en 2023

Dr Armand Tremblay, D.M.V., conservateur de la SCPVQ

En 2023, la SCPVQ a reçu onze dons de différentes provenances. Nous avons procédé à l'inventaire et au classement de ces dons qui sont mentionnés à la page suivante. Parmi ces dons, se démarque celui du diplôme de Docteur en Médecine Vétérinaire obtenu par Joseph-Édouard Charlebois, le 15 avril 1903, de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, affiliée à Université Laval de Montréal; ce don a été remis par le petit-fils du Dr Charlebois, M. Claude Charlebois, Laval. Ce diplôme s'ajoute à notre collection de plus de 15 diplômes de médecins vétérinaires québécois.

Nous avons procédé à l'inventaire des 43 mosaïques conservées dans les locaux de la SCPVQ. En collaboration avec la Faculté de médecine vétérinaire, il sera possible de situer le lieu d'entreposage ou de mise en valeur des mosaïques des finissants en médecine vétérinaire depuis 1936 jusqu'à nos jours.

En 2023, Dr Alain Moreau a poursuivi la classification de notre collection globale de livres. À ce jour l'inventaire et la classification de trois sous-collections de livres sont terminées, soit les livres publiés avant 1903, ceux publiés entre 1903 et 1947 et les collections spéciales, soit la collection Cadéac, les dictionnaires et les vade-mecum de toutes les époques. Les copies supplémentaires des trois collections, familièrement appelés les doublons, sont conservées pour un usage futur. La quatrième sous-collection, soit celle des livres contemporains publiés après 1947, est conservée dans six bibliothèques comprenant sept tablettes chacune. La classification en est terminée et l'inventaire est en progression.

Le 7 novembre 2023 il y a eu remise officielle des squelettes de cheval et de vache à la SCPVQ par la Faculté de médecine vétérinaire. Ces squelettes datent de la période du Dr Victor-Théodule Daubigny; des documents d'époque confirment leur présence en 1914 à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. Des plaques commémoratives ont été placées sur le support de bois des squelettes. Selon les informations obtenues, le squelette du cheval sera transporté au nouveau campus de Rimouski à des fins d'enseignement tandis que celui de la vache demeurera à St-Hyacinthe.



Squelette de cheval utilisé pour l'enseignement de l'anatomie à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire (EMCSV) à Montréal en 1914 et par la suite à l'École de médecine vétérinaire à Oka et à St-Hyacinthe.

Propriété de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ)

Don de la Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, Avril 2023

Sommaire des dons patrimoniaux reçus à la SCPVQ en 2023

Dr Armand Tremblay, D.M.V., conservateur de la SCPVQ

Douze (12) dons ont été reçus au cours de l'année 2023. En voici le sommaire :

- 116-2023 Dr Yvon Couture (MON 1966) : don de six brochures, quatre volumes et une revue périodique.
- 117-2023 Bibliothèque de la FMV : don d'un lecteur de microfiche portatif de marque Northwest Microfilm, modèle 514.
- 118-2023 M. Claude Charlebois : don du diplôme de Docteur en médecine vétérinaire obtenu par son grand-père, Joseph-Édouard Charlebois, le 15 avril 1903, de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, Université Laval de Montréal.
- 119-2023 Dr Yvan Rouleau (MON 1970) : don de 46 instruments vétérinaires ayant appartenu à son père, Dr Clément Rouleau (ÉMV 1925)
- 120-2023 Dr Michel Pepin (MON 1982) : don de six anciens contenants de médicaments, de 29 instruments vétérinaires et d'une photographie panoramique accompagnée de notes manuscrites.
- 121-2023 Dr Camille Moore (MON 1978) : don de 15 volumes de médecine vétérinaire.
- 122-2023 Dre Monique Lavoie (MON 1981) : don de 13 volumes et de quatre revues vétérinaires.
- 123-2023 Dre Michèle Doucet (MON 1987) : don de cinq volumes, un fascicule périodique et un rapport de recherche.
- 124-2023 Dr André Bisaillon (MON 1969) : don de trois reproductions spéciales de photographies de l'ACMV, numérotées 63/5000 et signées par le photographe Ted Grant, utilisées lors de la campagne de publicité soulignant son 50e anniversaire.
- 125-2023 Mme Lyne Choquette, technicienne en santé animale, Clinique ambulatoire équine, FMV : remise de neuf instruments vétérinaires désuets disposés par la Clinique ambulatoire équine.
- 126-2023 Dr Jean Gauvin (MON 1980) : Dons de huit livres anciens et de sept instruments ayant appartenu à son grand-père médecin vétérinaire, Dr Josaphat E. Lemieux. (EMCSV 1904)
- 127-2023 Faculté de médecine vétérinaire : Don de deux squelettes, un de cheval et un de vache. Ces squelettes étaient utilisés lors de l'enseignement de l'anatomie à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de l'Université Laval à Montréal.



BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ

Dimanche le 5 mai 2024 à 10 heures 30,
au Club de Golf La Seigneurie, 241 Rue du Golf,
Mont-Saint-Hilaire, QC J3H 5Z6

Remise du prix Victor-Théodule Daubigny posthume à la
famille de Dre Diane Blais, décédée en 2015

Conférence intitulée
« Portrait de Dr Joseph Geoffroy, vétérinaire »
par M. Jean Desautels, auteur de sa biographie.

Assemblée générale annuelle

En 1923, le Québec accueillait pour l'époque, le plus important Congrès vétérinaire de son histoire! Dr Michel Pepin, D.M.V. (MON 1982)

Afin de célébrer le 60^e anniversaire de sa fondation, l'*American Veterinary Medical Association* (AVMA) décide de tenir à Montréal, du 27 au 31 août 1923, son prestigieux congrès annuel. De toute son histoire, c'est seulement la troisième fois que cette réunion a lieu hors des États-Unis. Cela ne se reproduira qu'à une autre occasion, à Toronto en 1953.

L'évènement réunit tout près de 365 médecins vétérinaires provenant du Canada, des États-Unis, d'Europe et même du continent africain pour un total d'environ 800 personnes en incluant les épouses et invités. Des enjeux importants sur l'avenir de la profession sont débattus avec passion, car jamais la médecine vétérinaire depuis son implantation en Amérique ne vit une crise aussi majeure.

Les charmes de Montréal

Ce congrès vétérinaire, le plus important à s'être jamais tenu, non seulement au Québec, mais également au Canada, les revues américaines l'annoncent plusieurs mois à l'avance. On y vante les nombreux mérites de la ville et, en particulier, la qualité de ses hôtels, notamment le Ritz-Carlton et le Windsor, respectivement à 4 \$ et 3 \$



Source: SCPVQ

par jour! Malgré tout, c'est à l'Hôtel Mont-Royal, de style Beaux-Arts (voir photo publicitaire de l'Hôtel Mont-Royal à la page suivante), inauguré huit mois plus tôt, que se tient le grand évènement. À l'époque, ce prestigieux édifice, l'un des plus luxueux de la ville, situé tout près du Mont-Royal, est considéré comme le plus vaste de l'Empire britannique avec ses dix étages et 1 046 chambres avec salle de bain privée en marbre et céramique. Construit au coût de 12 millions \$, il peut accueillir, dans ses nombreuses salles, plus de 2 000 personnes. L'hôtel intègre

tous les services, salles de réunion, restaurants, boutiques, une clinique médicale et même une école de golf intérieur. Un dicton affirme qu'on peut naître et mourir à l'hôtel Mont-Royal sans jamais en sortir!

Lors du congrès, les nombreux vétérinaires profitent de l'occasion pour fraterniser. Plusieurs activités sociales sont même organisées pour les conjointes, comme des tours de bateaux sur le fleuve Saint-Laurent, en face du port et sur les rapides Lachine, des promenades à Sainte-Anne-de-Bellevue, ainsi que des visites organisées sur le Mont Royal et à l'Université McGill.



Sur la photo ci-après, on peut apercevoir le docteur A. E. Watson, du Canada, Mme Theiler, le professeur Charles Porcher de France, et Sir Arnold Theiler, Suisse d'origine et délégué de Pretoria en Afrique du Sud.



(Source : Veterinary Military History)

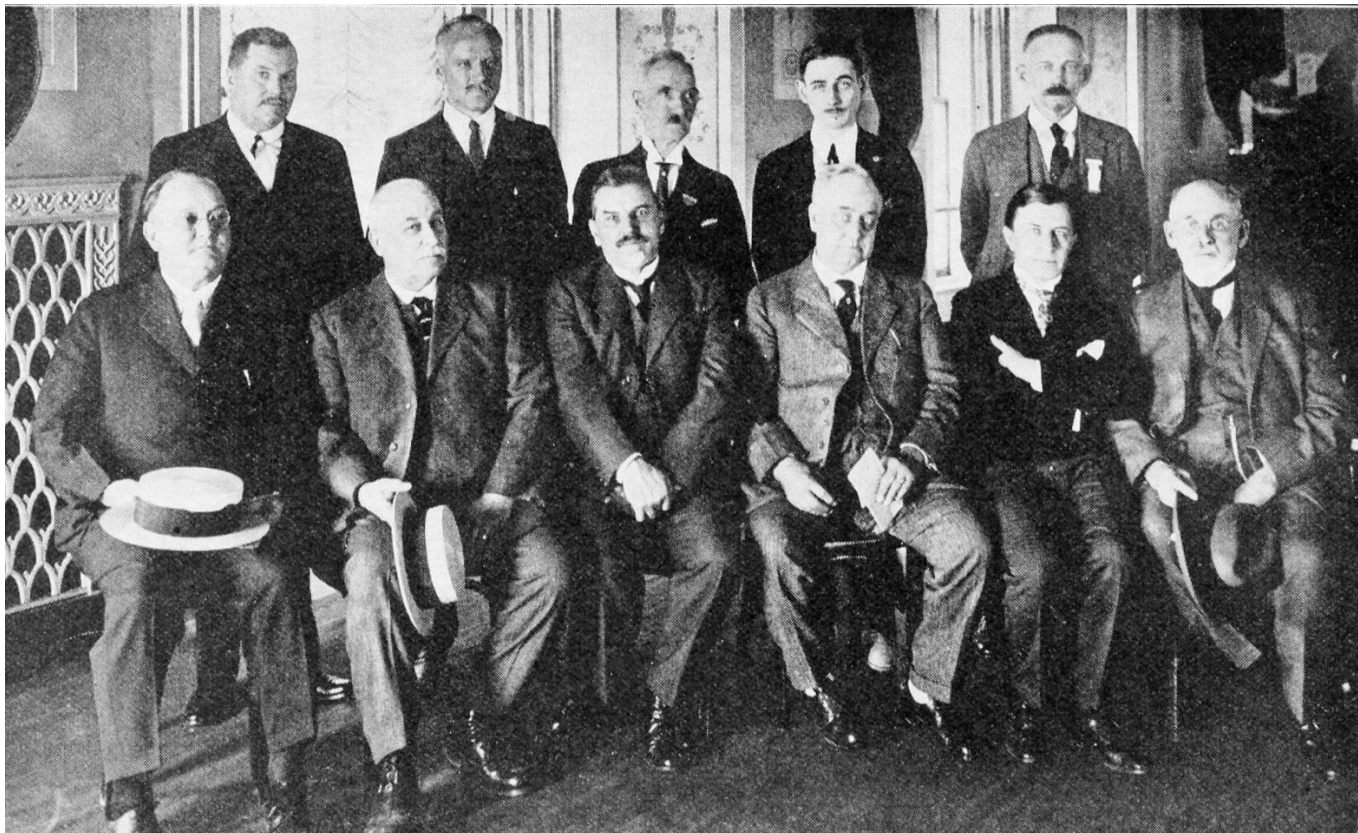


Photo : Journal La Presse, 28 août 1923

Première rangée : Dr L. A. Merillat de Chicago, Dr Damase Généreux conseiller municipal et membre du comité organisateur, Sir Arnold Theiler de Pretoria et considéré comme le père de la médecine vétérinaire en Afrique du Sud, Dr W. H. Welch, président de l'AVMA, Leon Trépanier, conseiller municipal de Montréal et Dr M. C. Baker de Montréal, troisième vice-président de l'AVMA et président du comité organisateur.

À l'arrière : Dr A. T. Kinsley de Kansas City, président sortant de l'AVMA, Dr E. A. Watson d'Ottawa et vétérinaire en chef du département d'agriculture du Canada, Dr Austin H. Baker de Chicago et le plus ancien diplômé du *Montreal Veterinary College* (1876) présent à l'événement, Dr H. Preston Hoskins de Détroit, secrétaire de l'AVMA et le Dr G. A. Dauth, de Montréal, trésorier du comité organisateur.

À noter que le célèbre Dr Duncan McEachran avait été invité au banquet, mais malheureusement, en raison de son état de santé, il dut décliner l'invitation. Il est décédé quatorze mois plus tard à l'âge de 83 ans.



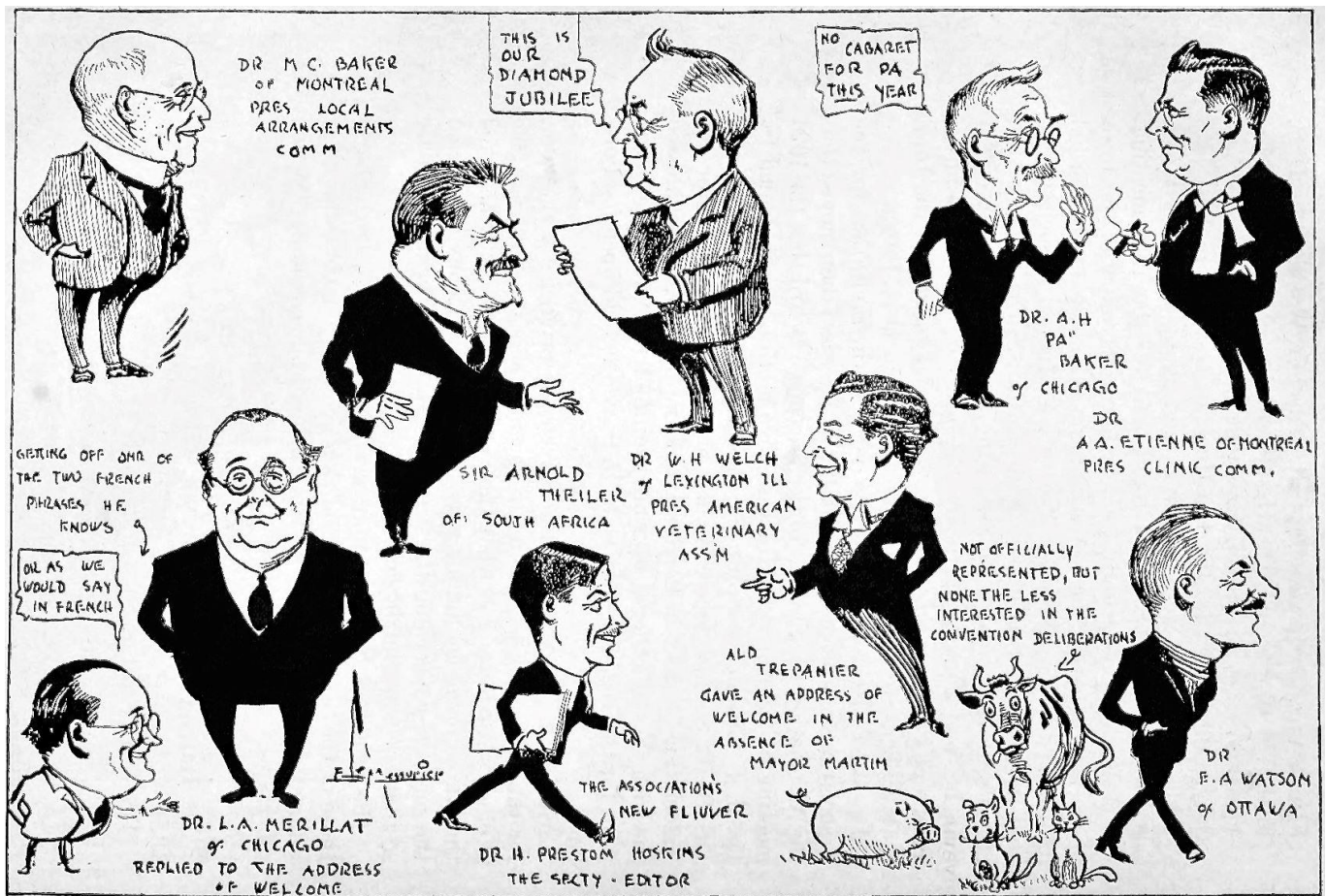
Lundi 27 août 1923

Lors de la séance d'ouverture du congrès qui a lieu le lundi 27 août à 10h, le président de l'AVMA, le Dr W. H. Welch de Lexington en Illinois prend la parole pour remercier ses hôtes et les participants. Il souligne que la profession vétérinaire est « si jeune et si riche en réalisations, que si tous les services que nous avons rendus à l'humanité étaient effacés des archives, le monde reculerait d'une époque inestimable dans son progrès ! Il existe d'autres professions, mais à part notre profession sœur, la médecine, aucune n'a une relation aussi importante avec l'humanité et le progrès humain que la nôtre ». Par la suite, il invite le maire suppléant de Montréal et échevin, M. Léon Trépanier, à s'adresser aux quelque 300 congressistes présents. Ce dernier, pendant une dizaine de minutes, souligne en anglais, comment il est heureux de remplacer le maire de Montréal, M.

Médéric Martin, afin de souhaiter la bienvenue aux délégués. Il remercie ces derniers d'avoir choisi Montréal pour célébrer le jubilé de diamant de leur association. Il profite de l'occasion pour faire la nomenclature de tout ce que peut offrir Montréal comme « distraction ». Afin d'être en mesure de bien profiter de la ville, il suggère aux congressistes de se procurer un pamphlet bilingue préparé à l'occasion pour la convention des numismates et antiquaires qui a lieu au même moment au château Ramezay.

Puis, le Dr L.-A. Merillat de Chicago prend la parole afin de répondre au mot de bienvenue du représentant de la Ville de Montréal avant de céder sa place au Dr W. H. Welch, président de l'AMVA et du congrès qui annonce le déroulement de la journée et l'adoption des minutes de l'année. Il n'oublie pas d'ajouter qu'il est « regrettable de constater que le nombre de médecins vétérinaires diminue considérablement, alors que le champ d'action s'agrandit ». Il faut préciser qu'à travers toute l'Amérique du Nord, il n'y a, en 1922, que 521 étudiants qui étudient cette profession. En comparaison, en 1910, ils étaient 2 787, au début de la Grande Guerre en 1914, 2 487, et à la fin en 1919, 722.

En contrepartie, si le nombre de vétérinaires ne cesse de décroître (8 500 praticiens aux États-Unis en 1923 comparativement à 11 552 en 1910), le nombre d'animaux, en particulier dans l'industrie laitière, lui ne cesse d'augmenter dans ce même pays. Selon le Dr Welch qui le mentionne dans son discours : « Notre véritable problème consiste essentiellement à attirer dans nos rangs un nombre suffisant de jeunes gens ayant les capacités d'adaptation et la valeur morale requises, afin que l'industrie de l'élevage ne souffre pas d'un manque de services vétérinaires, comme cela risque fort de se produire dans un avenir proche ».



Magnifique caricature d'illustres participants au congrès vétérinaire réalisée par le célèbre illustrateur Le Messurier.
Source : *Montreal Daily Star*, 29 août 1923

Un constat entièrement à l'image de ce que vit le Québec; dans les années 1910, en moyenne 13 étudiants obtiennent annuellement leur diplôme de vétérinaire à Montréal. Dans les années 1920, ce chiffre chute dramatiquement à quatre. Les jeunes, après la guerre, n'ont malheureusement plus d'intérêt pour la profession. Une situation qui provoquera pratiquement la fin de l'enseignement vétérinaire au Québec, sauvé in extremis par le déménagement de l'École vétérinaire de Montréal à Oka en 1928, tout juste une année avant le krach boursier.

Par la suite, profitant d'une météo clémente, à midi et demi, un lunch, présidé par le Dr R. C. Reed, est offert sur le toit de l'Hôtel Mont-Royal avec une vue imprenable sur la ville et le mont Royal. En après-midi, la conférence « illustrée » du Dr F.M. Wells porte sur l'importance des vitamines dans l'alimentation du bétail et des chiots ainsi que sur la nécessité de la présence des vitamines dans le pain pour bien nourrir les enfants. En soirée, une grande réception a lieu dans la salle du banquet.

Mardi 28 août 1923

Cette journée du congrès est marquée par plusieurs conférences et présentations cliniques données par d'illustres vétérinaires. Dans la salle à manger, au cours de l'avant-midi, les docteurs H.-E. Kingman de Fort Collins au Colorado, Harry Caldwell de Wheaton en Illinois, T. H. Ferguson de Lake Geneva au Wisconsin, W. W. Williams de Springfield au Massachusetts, W. W. Dimock et E.A. Caslick de l'Université du Kentucky abordent de très nombreux sujets comme la stérilité des juments et la césarienne chez la vache. Dans la salle B, les docteurs R.C. Reed de College Park Orland Hall à Ottawa, E.-A. Watson, A.-T. Kinsley et M.-C. Hall traitent, entre autres, de la thérapeutique des glandes et du contrôle des parasites sur certains animaux. Dans la salle à manger B, des conférences sont prononcées par les Drs L.-W. Ross de Colombus, E.-M. Pickens de College Park, F.-T. Daubigny de Montréal, H.-J. Stafseth de East Landing, C.-J. Marshall de Philadelphie et I.-K. Atherton de College Park.

Tout le congrès ne se déroule pas qu'en anglais, puisque dans la salle de banquet, le révérend père Léopold d'Oka, parle de ce que l'agriculture a fait pour le médecin vétérinaire. Le Dr A.-T. Charron de Saint-Hyacinthe aborde la pasteurisation du lait et le Dr J.-A. Bédard de Québec, des moyens à prendre pour améliorer l'élevage dans la province de Québec. Le professeur L. Bourgoin de Montréal prend aussi la parole.

En après-midi, les différents comités présentent leurs rapports. Il est à noter que le Dr François-Théodule Daubigny est élu 1^{er} vice-président de l'AVMA le 28 août 1923 en après-midi, lors de l'élection des officiers de l'association.

Mercredi 29 août 1923

La journée est marquée par une conférence sur les problèmes du lait du célèbre professeur Charles Porcher de l'École vétérinaire de Lyon.

Lors du grand banquet qui a lieu le 29 août, le Dr Sir Arnold Theiler, vétérinaire directeur général de l'Afrique du Sud rappelle qu'il est du devoir de l'État de soutenir la profession, les institutions vétérinaires et les laboratoires de recherche afin que des idéaux puissent être atteints et qu'une grande œuvre puisse être accomplie pour l'humanité. Ce n'est pas la charité que nous voulons. Ce serait, selon lui, l'un des meilleurs investissements qu'un pays puisse faire. Il est grand temps que la profession entre en relation avec la profession dans les différents pays du monde. Il propose comme méthode l'échange de scientifiques de chaque pays et demande qu'on l'aide à réaliser cet idéal.

Le professeur Charles Porcher mentionne que la science vétérinaire pourrait vivre si l'argent était fourni pour ses laboratoires, son équipement, ses recherches et son travail scientifique. Il indique comprendre que le gouvernement du Québec fournissait une partie des fonds pour l'étude des sciences vétérinaires ici. Le membre du gouvernement provincial présent a été invité à ne pas se montrer trop timide à l'égard des subventions accordées à la profession.

De son côté, dans son discours, l'honorable ministre de l'Agriculture de la province du Québec, J. E. Caron évoque les temps difficiles de la médecine vétérinaire en raison de la disparition du cheval. Il ajoute que le Canada est le deuxième pays au monde en ce qui concerne le nombre d'automobiles sur son territoire. Il explique que le vétérinaire n'est pas seulement un médecin pour chevaux! Selon lui, la profession a encore un grand avenir devant elle, car il y a le côté « humain ». Il va jusqu'à affirmer que le vétérinaire prévient les maladies et, en cela, il est peut-être supérieur au médecin qui les soigne. Le contrôle des produits alimentaires offre un champ d'action plus vaste. Il conclut qu'avec l'étude des microbes, le vétérinaire qualifié est au courant de tout ce qui a trait à la subsistance de l'homme par le biais des produits alimentaires.

Mais c'est un sujet hautement politique qui retient l'attention, la possible annexion du Canada aux États-Unis. Le ministre Caron et l'honorable sénateur G. Boyer profitent de cette tribune pour fermer rapidement la porte et indiquer qu'une annexion n'est pas désirée. Tel que rapporté dans les journaux du lendemain, le ministre Caron souligne que le Canada est loyal à l'Angleterre, que l'annexion n'est souhaitée dans aucun des deux pays et qu'il est préférable que le Canada et les États-Unis marchent main dans la main sur des routes parallèles pour que les deux peuples puissent réaliser leurs destins individuels.

Jeudi et vendredi 30 et 31 août 1923

Au cours des deux derniers jours du congrès, les membres de l'AVMVA continuent d'entendre les communications présentées par les représentants des différents comités de leur organisation.

Sources

- Journal La Patrie, 27 août 1923
- Journal La Presse, 28 août 1923
- Journal La Presse, 29 août 1923
- Journal La Presse, 1^{er} septembre 1923
- Journal Le Canada, 29 août 1923
- Journal Le Devoir, 20 août 1923
- Journal *Montreal Daily Star*, 29 août 1923
- *Journal of the American Veterinary Medical Association, Formerly American Veterinary Review*. Volume LXIV, New Series Volume 17, October, 1923 to March, 1924. Hathi Trust Digital Library <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc1.b3300349&seq=9>
- Journal *The Quebec Chronicle*, 29 août 1923
- Journal *The Quebec Chronicle*, 28 août 1923
- Journal *The Gazette*, 27 août 1923
- Journal *The Gazette*, 28 août 1923
- Journal *The Gazette*, 29 août 1923
- Journal *The Gazette*, 30 août 1923
- Journal *Sherbrooke Daily Record*, 30 août 1923
- Michel Pepin, DMV, Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec, Éditions FAL, 1986



BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ

Dimanche le 5 mai 2024 à 10 heures 30,
au Club de Golf La Seigneurie, 241 Rue du Golf,
Mont-Saint-Hilaire, QC J3H 5Z6

Remise du prix Victor-Théodule Daubigny posthume à la
famille de Dre Diane Blais, décédée en 2015

Conférence intitulée
« Portrait de Dr Joseph Geoffroy, vétérinaire »
par M. Jean Desautels, auteur de sa biographie.

Assemblée générale annuelle

Tentative de création de la toute première association canadienne de vétérinaires Dr Michel Pepin, D.M.V. (MON 1982)

Du 6 au 9 juillet 2023, l'Association canadienne des médecins vétérinaires (ACMV) tenait son congrès annuel dans la ville de Québec. Pour l'occasion, elle célébrait son 75e anniversaire de fondation. Toutefois, peu de gens savent qu'il s'en est fallu de peu que ce soit un 100e anniversaire qu'elle souligne l'année dernière!



Dr J. H. Villeneuve, Montréal

Tout débute au mois d'août 1923, au moment où l'*American Veterinary Medical Association* (AVMA) célèbre son 60^e anniversaire de fondation en tenant son congrès annuel à Montréal. Avec ses plus de 350 délégués provenant des États-Unis, du Canada, de l'Europe et même de l'Afrique, cela constitue le plus important rassemblement de vétérinaires jamais enregistré au pays. Profitant de l'effervescence du congrès, le Dr J. H. Villeneuve, professeur à l'École vétérinaire de l'Université de Montréal et secrétaire du comité chargé de recevoir les délégués, lance l'idée de créer une toute première association canadienne de vétérinaires qui porterait le nom de *Canadian Veterinary Medical Association*. Il invite donc, le 28 août 1923 en soirée, les représentants vétérinaires de neuf autres provinces canadiennes à se réunir afin de concrétiser ce grand projet. C'est ainsi que sous la présidence du Dr C.D. McGilvray, directeur de l'École vétérinaire de Toronto, l'Association nationale des vétérinaires canadiens est officiellement créée.

Selon les propos du Dr McGilvray rapportés le lendemain par le journal *La Presse*, le but de ce regroupement est de permettre aux vétérinaires canadiens de s'organiser pour discuter de questions locales et par la suite, les partager avec

leurs confrères américains sans pour autant se séparer de l'AVMA. De son côté, dans le journal *la Gazette* de la même journée, le Dr Villeneuve souligne essentiellement qu'un organisme national doit être formé pour unir les actions et accroître le positionnement des vétérinaires auprès de la population. Le but est aussi de favoriser une meilleure compréhension et une plus étroite collaboration entre les associations provinciales grâce à des actions concertées afin d'éliminer les praticiens non qualifiés. En plus, en se regroupant, selon lui, il sera plus facile de tenter d'uniformiser les lois et règlements en vigueur un peu partout au pays tout en incitant au progrès de la profession. Le lendemain, tous les journaux s'empressent de rapporter la bonne nouvelle. Chacune des provinces de l'époque possède un représentant : Québec, Dr François-Théodule Daubigny; Ontario, Dr C. D. McGilvray; Alberta, Dr J. C. Hargrave; Île-du-Prince-Édouard, Dr J. A. Allen; Saskatchewan, Dr. M. Barker; Nouveau-Brunswick, Dr. A. T. McLean; Manitoba, Dr. J. B. Still, Nouvelle-Écosse, Dr Georges Townsend; Colombie-Britannique, Dr W.H. Mackenzie.

Un comité provisoire est immédiatement mis en place. Le Dr Frederick Torrance, montréalais d'origine, qui avait été président de l'AVMA de 1917 à 1918, est élu président de cette première association. Le Dr J. H. Villeneuve est nommé secrétaire et le Dr Albert Dauth trésorier. Les objectifs sont simples et la cause est noble, soit de « veiller à l'avancement de la profession vétérinaire et de promouvoir la recherche des problèmes vétérinaires ». Tout diplômé d'une école vétérinaire reconnue, membre en règle d'une association vétérinaire provinciale ou d'État, peut devenir membre de l'association.

La première assemblée annuelle est alors fixée au 5 septembre 1923, de façon à coïncider avec la réunion de l'Association vétérinaire de l'Ontario. Selon Barker et Crowley dans leur livre *One Voice, A History of the Canadian Veterinary Medical Association*, malgré les tentatives des deux éminences grises de la profession à l'époque — Torrance et McGilvray — de promouvoir la nouvelle association nationale, celle-ci n'a pas connu un grand succès dès le début et la participation est faible.

Pour la deuxième réunion annuelle, McGilvray s'efforce d'obtenir un plus grand soutien et de discuter de questions plus importantes. L'exécutif de l'*Ontario Veterinary Association* appuie les efforts de McGilvray et permet à la *Canadian National Veterinary Association* de tenir sa deuxième réunion à la fin de la leur, le 13 août 1924. Malheureusement, une terrible nouvelle affecte l'enthousiasme du groupe ; le président Frederick Torrance meurt le 2 juillet à quelques jours de son 65^e anniversaire et de la réunion. Selon Barker et Crowley, lors de cette assemblée annuelle, McGilvray fait office de président et Villeneuve de secrétaire. Seules les questions de routine sont abordées. On signale que le nombre de membres approche la centaine et que la trésorerie s'élève à 24,41 \$! Le secrétaire rend compte de ses efforts pour obtenir une subvention pour les réunions, efforts qui n'ont pas abouti.

L'organisation était issue du sommet de la profession plutôt que de la base, et n'avait pas réussi à obtenir le soutien des associations provinciales ou de la base. Incapable de matérialiser ses objectifs en activités concrètes, elle n'a pas non plus réussi à s'imposer sur le plan législatif. Les désaccords entre les associations provinciales sur la question controversée de l'enregistrement national étaient trop récents. Sans le soutien financier permanent qu'auraient pu lui apporter les associations provinciales si elles avaient souhaité coopérer, l'organisation ne disposait pas des fonds nécessaires pour lancer un programme. Le choc de ce départ associé au manque d'enthousiasme des représentants des provinces à poursuivre l'aventure sonne le glas de cette première tentative de créer une association nationale de vétérinaires.

Ce n'est que 25 ans plus tard que l'idée d'un tel regroupement refait surface avec la création de l'actuelle Association canadienne des médecins vétérinaires qui célèbre ainsi, en 2023, son 75^e anniversaire!

Pour en savoir plus :

One voice : a history of the Canadian Veterinary Medical Association, 1989; pages 24–25.

Auteurs : C. A. V. Barker, D.M.V. et T. A. Crowley, D.M.V.

Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec, Éditions François Lubrina, 1986.

Auteur : Michel Pepin D.M.V.



BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ

Dimanche le 5 mai 2024 à 10 heures 30,
au Club de Golf La Seigneurie, 241 Rue du Golf,
Mont-Saint-Hilaire, QC J3H 5Z6

Remise du prix Victor-Théodule Daubigny posthume à la
famille de Dre Diane Blais, décédée en 2015

Conférence intitulée
« Portrait de Dr Joseph Geoffroy, vétérinaire »
par M. Jean Desautels, auteur de sa biographie.

Assemblée générale annuelle

Qu'ont-ils en commun?

Dr Denis Sanfaçon, D.M.V. (MON 1973)

John Boyd Dunlop, Alfred Wight, Dwada Kairaba Jawara, Richard M. Linneham: ces noms vous sont probablement connus. Peut-être ignorez-vous cependant qu'ils ont un point commun. Un indice: Alfred Wight est célèbre sous son nom de plume, James Herriot. Et oui, ils sont tous vétérinaires.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des vétérinaires s'illustrent hors de leur profession. On connaît ici au Québec plusieurs exemples, que ce soit en politique (voir *Le Vétérin*, vol. 29, Hiver 2015), en communication où les exemples sont nombreux et connus de tous parce que visibles ou dans d'autres sphères d'activité plus méconnues. Il est rare que cette notoriété déborde des frontières nationales. Je vous présente dans cet article quelques exemples de vétérinaires qui ont eu, par leurs réalisations extraprofessionnelles, une reconnaissance internationale.

John Boyd Dunlop (1840-1921) L'inventeur du pneu gonflé à l'air étudie la chirurgie vétérinaire à l'Université d'Édimbourg, puis pratique sa profession une dizaine d'années à Downpatrick avec son frère avant de déménager à Belfast (Irlande). C'est en voulant accroître le confort du tricycle de son fils qu'il crée le pneu de caoutchouc gonflé à l'air. Après quelques péripéties judiciaires et améliorations techniques, son invention prendra réellement son essor avec le début de l'automobile. Il meurt à Dublin en 1921. On peut voir au Musée national de l'Écosse son premier type de pneumatique pour vélos.

Alfred Wight (1916-1995) Cet anglais du nord reçoit son diplôme du Collège vétérinaire de Glasgow en 1939. Il exerce sa profession dans le *North Yorkshire* et fait son service militaire dans la *Royal Air Force*. Il prend le nom de plume James Herriot pour raconter ses anecdotes, ce qui lui permet d'éviter d'enfreindre l'interdiction de publicité pour les vétérinaires. Malgré son succès littéraire (*Toutes les créatures du Bon Dieu, Pour l'amour des bêtes, Le petit monde de James Herriot...*) il continue de pratiquer sa profession et décède le 23 février 1995, auréolé du titre d'Officier de l'Ordre de l'Empire britannique.

Dwada Kairaba Jawara (1924-2019) Plutôt méconnu des occidentaux mais adulé en Afrique, Jawara obtient son diplôme vétérinaire de l'Université de Glasgow, Écosse, en 1953. De retour en Gambie, sa terre natale, il devient quatre ans plus tard, vétérinaire en chef de ce qui était alors une colonie britannique. Intéressé par la politique, il est ministre de l'éducation en 1960 et premier ministre en 1962. Trois ans plus tard, la Gambie obtient son indépendance. Il gagne six élections consécutives et devient président en 1970 avec l'adoption d'une nouvelle constitution républicaine. Victime d'un coup d'état militaire en 1994, Jawara vit en exil au Sénégal et en Angleterre avant de revenir dans son pays, exclu de la vie politique, mais vénéré comme père de la nation.

Richard M. Linneham (1957-) Né à Lowell, Massachusetts, Linneham obtient son doctorat en médecine vétérinaire de l'Université de l'Ohio en 1985. Son internat en médecine de animaux exotiques et pathologie comparée (Université John Hopkins) en fait une référence dans sa spécialité. Il enseigne à Harvard, à l'Université de l'Ohio, à celle du New Hampshire...Il est honoré de plusieurs distinctions: *AVMA President's Award, Navy Group Achievement Award, NASA Distinguished Service Medal* ... Surprenant, cette dernière distinction? Non quand on sait qu'il a participé à trois missions sur la navette Columbia (STS-78, STS-90, STS-109), une mission sur Endeavour (STS-123), qu'il a passé au total 56 jours dans l'espace et réalisé six sorties hors navette. Il n'est pas le premier vétérinaire astronaute puisque la mission Columbia STS-58 (1993) comptait un diplômé de l'Université Cornell et *Diplomate de l'American College of Veterinary Pathologists*, Martin J. Fettman. Il reste cependant le plus marquant par ses états de service.

Voilà quelques exemples de vétérinaires qui se sont illustrés par des réalisations tout aussi exceptionnelles qu'inattendues dans des champs d'activité auxquels leur formation ne semblait pas à prime abord les préparer. Mais comme disait Louis Pasteur, « Ce n'est pas la profession qui honore l'homme, c'est l'homme qui honore la profession ». Et aucune profession n'a l'exclusivité du talent et du dépassement, ce que ces vétérinaires ont tous en commun.

Courte biographie de vétérinaires décédés au fil des décennies, volet 3.

Dr Armand Tremblay, D.M.V. (MON 1964) et Dr Alain Moreau, D.M.V. (MON 1977)

Tel que mentionné dans le volume 36, hiver 2022, de la revue *Le Vétérin*, la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois veut souligner l'apport de vétérinaires qui sont décédés au fil des ans, principalement ceux décédés depuis un certain temps et qui ont souvent été des pionniers de la profession. C'est dans cette perspective que nous présentons le troisième de dix volets prévus concernant des vétérinaires décédés il y a 50, 60, 70, 80, 90, 100 et plus de 100 ans, afin de souligner l'année anniversaire de leur décès en publiant une courte biographie à leur sujet. Nous avons principalement privilégié les vétérinaires qui ont eu une influence marquée sur le rayonnement de la profession pendant leur carrière. Dans cette troisième sélection qui prend en compte l'année de référence 2023, nous soulignons l'année anniversaire du décès de sept vétérinaires, un par décennie. Les vétérinaires décédés choisis sont les Drs Napoléon Ernest Migneault (†1973), Pierre Auguste Del Vecchio (†1963), Montarville Taschereau (†1953), Joseph Labelle (†1943), John D. Whyte (†1933), Hervé Fradette (†1923) et Victor-Théodule Daubigny (†1908).

Décédé il y a 50 ans :

Dr Napoléon Ernest Migneault (1908-1973)



Joseph Napoléon Ernest Mignault est né le 17 décembre 1908 à l'Isle-Verte, Rivière-du-Loup. Il était le fils Joseph Mignault et de Marie-Anne Boucher. Après ses études classiques, il s'inscrivit à l'École de médecine vétérinaire d'Oka en 1935 et l'Université de Montréal lui décerna un diplôme de médecin vétérinaire en 1939. Après quelques années en pratique générale, il entra au ministère fédéral de l'Agriculture, division Hygiène vétérinaire, le 28 mars 1942. Il y exerça ses fonctions tout d'abord comme inspecteur vétérinaire à l'établissement Legrade de Québec durant plusieurs années, pour ensuite être promu au poste de surveillant de section de la région de Québec, poste qu'il occupait encore au moment de sa maladie. Le décès du Dr. Joseph Napoléon Ernest Mignault est survenu à Québec le 11 juillet 1973 à l'âge de 64 ans à la suite d'une brève

maladie. Il épousa Jacqueline Michaud le 20 août 1949 à l'Isle-Verte et le couple n'a pas eu d'enfant. Son épouse est aussi décédée à Québec le 5 mai 2016 à l'âge de 96 ans.

Décédé il y a 60 ans :

Dr Pierre Auguste Del Vecchio (1880-1963)



Il est né à Longueuil en 1880, fils de Pierre Del Vecchio, cultivateur, et de Celanise Hénault. Il a fréquenté le Collège Notre-Dame, le Collège de Longueuil et l'École normale Jacques-Cartier, avant de s'inscrire à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. L'Université Laval de Montréal lui a octroyé un diplôme de médecin vétérinaire en 1902. Il épousa Florida Narbonne le 10 septembre 1910 et un fils est né de cette union. Depuis 1902 il était en pratique vétérinaire générale à Longueuil. Participant à l'effort de guerre, Dr Del Vecchio a été inspecteur en charge d'un abattoir chevalin pendant la guerre 1914-1918, dont la viande était exportée en Europe. Lors des fêtes du 75^e anniversaire de sa fondation en 1961, l'École de médecine vétérinaire de la Province de Québec a reconnu ses qualités professionnelles par un certificat de mérite qui lui fut décerné au cours d'une cérémonie spéciale. Le Dr Pierre Auguste Del Vecchio est décédé le 3 février 1963 à Longueuil, quelques jours avant de célébrer son 83^e anniversaire de naissance. Son épouse l'avait précédé en 1938.

Décédé il y a 70 ans :

Aucune
photo
disponible

Dr Montarville Taschereau (1869-1953)

Thomas-Jacques Montarville Taschereau est né à Charlesbourg le 14 mai 1869. Il a épousé Victoria Aubry à Charlesbourg, le 17 mars 1900; ils eurent un fils. Dr Montarville Taschereau est décédé le 2 avril 1953, à l'âge de 83 ans et 10 mois, à St-Germain-de-Grantham, à la suite d'une longue maladie. Personnalité bien connue à travers la province et particulièrement à Québec, il était l'un des derniers survivants de la vieille génération des Taschereau qui a fourni plusieurs personnalités éminentes du Canada français.

Sa longue carrière militaire a débuté en 1885, alors qu'il endossait l'uniforme du 17^e bataillon de Dorchester; il y demeura jusqu'en 1892. Pendant cette période il a terminé ses études à l'École vétérinaire de Québec (École de J.-A. Couture), où il obtint son doctorat le 8 avril 1890. Plus tard, il fut promu capitaine adjudant au 23^e régiment de Beauce jusqu'en 1898, alors qu'il devint deuxième commandant du régiment de la Chaudière. Ses qualités innées de militaire lui ont valu des nominations de capitaine et de lieutenant-colonel du 3^e régiment canadien d'infanterie, dans la guerre sud-africaine de 1900 à 1903. À l'issue de ce conflit, le colonel Taschereau a pris les rangs avec le 92^e régiment à Halifax jusqu'en 1907, pour alors occuper le nouveau poste de capitaine vétérinaire aux Dragons Royaux de St-Jean d'Iberville. Il remplit cette charge jusqu'en 1914, alors qu'il est muté à Valcartier, comme organisateur du premier corps vétérinaire actif et du premier contingent de la guerre de 1914-1918. Au poste d'assistant-directeur du service vétérinaire, il a servi au Canada, en Angleterre, en France et en Belgique. De retour au Canada en 1918, il fut nommé commandant du corps vétérinaire qui se rendit en Sibérie. Un an plus tard, il revint au Canada, où il devint organisateur et commandant du Corps Vétérinaire Royal Canadien. Enfin, en 1920, il accéda au poste d'officier Administrateur du Service Vétérinaire de l'Armée Canadienne, aux quartiers généraux d'Ottawa. En 1922, il est retraité du service actif et versé dans la réserve, après 37 années consécutives de service. Pendant ces longues années de service actif, le colonel Taschereau a reçu plusieurs décorations importantes: médaille de long service, médaille de la Grande Guerre 1914-18, médaille du corps expéditionnaire en France, médaille des Forces Auxiliaires Coloniales et médaille du Jubilé Georges V.

Décédé il y a 80 ans :

Dr Joseph Labelle (1861-1943)



Joseph Labelle était originaire de Sainte-Rose, comté de Laval. Après avoir fait des études commerciales et classiques à Sainte-Rose, à Sainte-Thérèse et à Montréal, il entre au Collège Vétérinaire de Montréal (section française du *Montreal Veterinary College* du Dr Duncan McEachran), affilié à la Faculté de Médecine de l'Université McGill. Il fut parmi les premiers étudiants de cette école. En 1884, il en sort docteur en médecine vétérinaire. La même année, il s'établit à Saint-Eustache pour y pratiquer sa profession. Neveu de Mgr Antoine Labelle, grand colonisateur des régions du Nord, il épouse la cause agricole. Il gagne la confiance de la classe agricole qu'il a conservée jusqu'à son décès. Le Dr Joseph Labelle eut de nombreux enfants; deux de ses fils sont médecins vétérinaires: Edouard-Charles, inspecteur de l'Unité sanitaire de Rivière-du-Loup et Gustave, directeur des études et professeur à l'École de médecine vétérinaire d'Oka. Le Dr Joseph Labelle est décédé à Saint-Eustache le 17 décembre 1943, à l'âge de 82 ans. À sa mort. Il était le doyen des médecins vétérinaires de la province de Québec. Il laisse le souvenir d'un homme de devoir, d'un médecin vétérinaire consciencieux et savant dans son art, aimant sa profession.

Décédé il y a 90 ans :

Aucune
photo
disponible

Dr John D. Whyte (1862-1933)

Dr John D. Whyte est né le 22 juillet 1862 à Leeds, municipalité alors incluse dans la région des *Eastern Townships* (Cantons de l'Est) au Québec; il est le premier fils de la famille de cinq enfants de John Whyte, marchand d'origine écossaise et de Harriet Whyte, née au Québec. Il est entré au *Montreal Veterinary College*, affilié à l'Université McGill, d'où il a obtenu son diplôme de médecin vétérinaire en 1886. Peu avant l'obtention de son diplôme, il a épousé Annie Amelia Craig, aussi originaire de Leeds et d'origine irlandaise. Pendant les douze années suivantes, il

a pratiqué sa profession à Rochester, état de New York; leurs cinq enfants sont nés aux États-Unis pendant cette période.

Après son retour au Canada avec sa famille, il a été engagé par le ministère fédéral de l'Agriculture, Division de la santé animale avec port d'attache situé à Sherbrooke, Québec. De cet endroit il opérait partout dans la province de Québec et aussi en renfort en Ontario. Un rapport soumis aux autorités fédérales pour l'année 1904 mentionne son travail à différents endroits pour investiguer différentes maladies : Chatham, Ont. (peste porcine), Shawinigan et Lévis (suspicion de peste porcine), St-Hyacinthe (morve équine), comté de Mégantic (gale du cheval), Ste-Anne-de-Sorel (anthrax), Lambton (enquête de maladie contagieuse), épreuves de tuberculose de plusieurs têtes de bétail (Mansonville, Sherbrooke, ...) lors d'importation des États-Unis ou d'exportation dans d'autres pays. En 1910, il a été mandaté pour une mission de longue durée dans l'Ouest et le Nord-Ouest du pays, incluant l'Alberta, ce qui a occasionné son remplacement temporaire à Sherbrooke par un vétérinaire inspecteur d'Ottawa, Dr A. E. Moore.

Par la suite, en 1913, à l'âge de 51 ans, il a été transféré par le ministère fédéral de l'Agriculture à Calgary, où il est devenu un pionnier dans l'Ouest du travail d'inspection des troupeaux laitiers et autres animaux de ferme. Il était largement connu dans l'Ouest canadien et était partout hautement respecté, autant par ses qualités personnelles que ses connaissances et habiletés professionnelles. Il a pris sa retraite en juillet 1932 à l'âge de 70 ans. Cependant il ne bénéficiait plus de sa robuste santé des années précédentes, ne s'étant jamais rétabli d'une sérieuse maladie contractée deux ans auparavant. Dr J. D. Whyte, natif des Cantons de l'Est, Québec, lequel a été résident de Calgary pendant près de vingt ans, est décédé dans cette ville le 19 janvier 1933. Il était très estimé par un large cercle d'amis. À son décès il laisse derrière lui sa conjointe survivante ainsi que ses cinq enfants, tous établis dans l'Ouest canadien.

Décédé il y a 100 ans :**Dr Hervé Fradette (1896-1923)**

Hervé Fradette est né à Montréal le 24 juin 1896. Diplômé en 1919 de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de l'Université Laval de Montréal après de très brillants examens, le Dr Fradette entre presque aussitôt au service de la ville de Montréal comme inspecteur des denrées alimentaires. Il était bien connu dans les cercles universitaires, ayant été attaché pendant assez longtemps au laboratoire de bactériologie de l'Université de Montréal. Par la suite il quitte son poste pour entrer au service du ministère fédéral de l'Agriculture comme inspecteur des viandes à Montréal. Il y est employé jusqu'au congé qu'il avait demandé à ses supérieurs pour refaire ses forces. Le Dr Hervé Fradette est décédé à la demeure de son père, M. Domina Fradette, le 26 juillet 1923 après une longue maladie, âgé de seulement de 27 ans. Il laisse dans l'affliction son père et sa mère ainsi que ses sept frères et quatre sœurs. Il était doué de talents particuliers et d'une distinction naturelle qui attiraient sur lui l'attention de tous ceux qui l'approchaient, incluant ses anciens professeurs, en particulier ceux qui

l'avaient recommandé au gouvernement du Québec l'année précédant son décès, pour aller en Europe parfaire ses connaissances médicales en vue de l'occupation éventuelle d'une chaire à l'École de médecine vétérinaire. Son décès hâtif a mis fin à ce projet.

Décédé il y a plus de 100 ans :

Dr Victor Théodule Daubigny (1836-1908)



Victor-Théodule Daubigny est né le 29 février 1836 à Crillon, France, deuxième fils de François Daubigny, ouvrier agricole, et de Joséphine Daubigny. À 15 ans, après l'abandon de ses études secondaires au pensionnat de l'Institut catholique de Beauvais, Victor-Théodule Daubigny devient clerc chez un notaire et y demeure jusqu'à ce qu'il devienne sous-clerc principal, à 20 ans. Exempté du service militaire par le sort, il fait office de clerc principal chez un notaire à Hérouville jusqu'à 24 ans. Le 28 novembre 1859, il épouse Marie-Élise Chouquet à Arronville, France; il s'établit alors à la ferme de son beau-père à Hérouville, où il cultive la terre et utilise ses connaissances juridiques pour réaliser des achats immobiliers. À 27 ans, il s'installe à Saint-Denis comme représentant en assurance. En 1872, suite aux dommages de la guerre franco-prussienne qui vient de se terminer, il décide d'émigrer au Canada laissant son épouse et ses deux enfants à sa ferme aux soins de son beau-père.

Le 21 mai, après une traversée de 11 jours à bord d'un navire parti de Liverpool, il arrive à Québec. Il se dirige vers Montréal où il compte bénéficier de son expérience de clerc de notaire. Cette ambition s'avère irréalisable à cause de la non-reconnaissance de ses diplômes, de sa connaissance insuffisante de l'anglais et de la difficulté de recommencer ses études dans cette langue à son âge. En effet, le seul établissement francophone de Montréal autorisé à conférer des diplômes en droit a fermé ses portes en 1867. Il subit aussi un autre revers en apprenant la mort de son quatrième enfant nouveau-né et de son épouse. Il décide alors de demeurer au Canada et utilise ses connaissances agricoles en louant une ferme. Il se remarie à Montréal le 23 avril 1873 avec Sophie Laurier et cultive la terre de ses beaux-parents. À l'époque, le gouvernement provincial conseille aux agriculteurs de délaisser la culture céréalière pour se spécialiser plutôt dans l'industrie laitière. En 1876, cet encouragement s'accompagne d'une aide financière pour que l'enseignement vétérinaire, alors exclusivement offert en anglais, devienne accessible aux francophones. Même si Daubigny va bientôt fêter ses 41 ans, il devient l'un des quatre étudiants admis dans la section française du *Montreal Veterinary College*, affilié à l'université McGill. Le directeur du *Montreal Veterinary College*, Dr Duncan McEachran, remarque ses qualités de communicateur et l'engage pour diriger la section francophone de son établissement dès l'obtention de son diplôme en 1879. Il remplit cette tâche jusqu'en 1885 tout en desservant une clientèle privée.

Une fois son contrat avec le *Montreal Veterinary College* terminé, Daubigny et son maître de clinique, Orphir Bruneau, fondent l'École de médecine vétérinaire de Montréal en 1885, qu'ils affilient à l'Université Victoria, de Cobourg en Ontario. Cependant, dès la première année, Daubigny rompt cette association. Il s'entend plutôt avec Emmanuel-Persillier Lachapelle, vice-recteur de la faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal, pour fonder officiellement, le 4 avril 1886, l'École vétérinaire française de Montréal, inaugurée le 30 septembre 1886. Les cours débutent le 4 octobre de la même année dans des installations situées sur la rue Craig. Pour accompagner l'ouverture de son école vétérinaire, Daubigny crée, le 21 octobre 1886, l'Association médicale vétérinaire française, formée de médecins, de vétérinaires et d'étudiants qui assistent à des réunions aux deux semaines pour y discuter différents sujets. Daubigny considère que cette association est un atout majeur lui permettant de distinguer son établissement.

De 1886 à 1893, les écoles concurrentes de Bruneau et de Daubigny coexistent mais il y a de plus en plus de pression de la part du gouvernement de ne financer qu'une seule école française à Montréal. En 1893, la fusion des deux écoles françaises de Montréal occasionne la fermeture de l'École de médecine vétérinaire de Montréal, laissant l'école de Daubigny la seule fonctionnelle à Montréal. En 1895, l'École vétérinaire française de Montréal « fusionnée » prend officiellement le nom d'École de médecine comparée et de science vétérinaire, toujours affiliée à l'Université Laval à Montréal. Victor-Théodule Daubigny délègue alors une bonne partie de ses responsabilités d'enseignement à son fils, François-Théodule Daubigny, qui l'a rejoint au Canada en 1882 et qui

est vétérinaire-enseignant depuis 1889. Il décide aussi d'habiter une grande propriété à Terrebonne et de s'occuper d'action sanitaire vétérinaire, activité qui s'organise à la fin du XIX^e siècle. En effet, des découvertes dans plusieurs domaines dégagent les principes de prophylaxie contre les maladies contagieuses, et les lois pour lutter contre les épizooties conduisent à la mise sur pied des premiers services vétérinaires. Pour diffuser ces notions chez les éleveurs, le gouvernement fait appel aux meilleurs communicateurs. Daubigny, excellent orateur, entreprend des séries de causeries itinérantes, d'abord dans les localités avoisinant Terrebonne, mais aussi ailleurs au Québec. Il utilise les épreuves à la tuberculine pour dépister la tuberculose bovine, et à la malléine pour déceler la morve équine dans les élevages. Il procède à des nécropsies afin de diagnostiquer certaines maladies contagieuses, conseille des mesures de prophylaxie hygiénique et administre aussi des vaccins pour la prévention de maladies contagieuses.

En 1902, Victor-Théodule Daubigny participe à la fondation de l'Association des médecins vétérinaires de la province de Québec, aujourd'hui connue sous le nom de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec (OMVQ), dont il est président de 1904 à 1906. Sur le plan personnel, il connaît des revers, dont le décès de son épouse, Sophie Laurier, et le déclin de sa santé. Il diminue considérablement ses activités professionnelles. Il se remarie le 7 novembre 1905, à Saint-François-de-Sales (Laval, Québec), avec Marie-Amanda Rouleau. Jusqu'à quelque temps avant sa mort, la volonté créatrice de Daubigny se manifeste par la poursuite de son activité d'éducateur auprès des éleveurs et des étudiants de son école. Il décède le 11 décembre 1908 à Terrebonne, Québec, à l'âge de 72 ans, 9 mois et 11 jours, et est inhumé quatre jours plus tard dans la crypte de l'église paroissiale.

LA MONTÉE DE ST-ÉLOI OU LA ST-ÉLOI, 1947-53

Jean-Baptiste Phaneuf D.M.V. (MON 1955)

Texte écrit le 25 mars 1992

Les étudiants qui ont fréquenté la Faculté de médecine vétérinaire au cours des vingt dernières années n'ont pas eu la chance de la connaître. En ont-ils déjà entendu parler ? Pourtant ils en ont foulé aux pieds les vestiges lors de la soirée annuelle des "nouveaux" et ils les ont traversés maintes fois pour aller au café des étudiants. Ceux des années 1960, n'en ont gardé qu'un vague souvenir. Et encore... Le prononcé de son nom leur rappelle bien peu de choses, même s'ils en empruntaient régulièrement une partie pour aller à leurs laboratoires d'anatomie ou de physiologie et à leurs stages en clinique des petits ou des grands animaux.

Seuls les étudiants qui ont fréquenté l'École de médecine vétérinaire (ÉMV) dans les années qui ont suivi son ouverture à St-Hyacinthe, les étudiants des années 1947 à 1953, en ont gardé un souvenir vivace et émouvant. La montée de St-Éloi était cette voie asphaltée- ce n'était pas la voie Appienne - mais c'était une voie, un chemin direct qui débouchait quelque cent pieds à l'est de l'entrée de l'École de laiterie et qui s'étendait de la rue Dessaulles à la voie ferrée, près d'un mille plus loin. Dans ses premiers deux tiers, elle était un chemin surélevé par rapport au niveau du sol environnant et elle se déroulait au milieu d'un champ vague coincé entre la ferme du gouvernement provincial et une rangée de baraques presque uniformes à l'est. Ce champ vague, s'il était prairie en été, était un véritable marécage au printemps.

Dans sa dernière partie, elle partageait le campus de l'E.M.V. en deux parties. Du côté ouest et tout près de la voie ferrée, il y avait le pavillon des classes, le pavillon A. C'était un bâtiment à toit plat, construit sur pilotis, dont le plancher était à trois pieds du sol. Il était lambrissé de bardeaux d'amiante comme toutes les autres baraques qui avaient été érigées pour l'établissement du camp des signaleurs de la marine canadienne en 1940-41. C'était un bâtiment rectangulaire dont les côtés, les murs les plus longs, étaient perpendiculaires à la montée. Ils étaient percés de nombreuses fenêtres groupées par quatre. Au milieu de la façade, une porte qu'on atteignait par quelques marches et un palier donnait sur un long et étroit corridor dont les murs étaient coupés de portes nombreuses, celles des classes et de la bibliothèque.

A quelques cinquante pieds plus près, on trouvait un autre pavillon, le pavillon B, tout-à-fait semblable à celui des classes. Il logeait les différents laboratoires de chimie, inorganique et organique, de microbiologie, d'immunologie, de parasitologie et d'histopathologie.

Séparé du pavillon B d'un même espace de terrain que ce dernier du A, le pavillon C s'imposait. C'était le pavillon principal, un bâtiment dans le même style que les deux premiers, mais beaucoup plus considérable. Il comprenait un corps principal et deux ailes. Le corps et une aile longeaient la montée de St-Éloi. Au milieu de la façade, une surélévation couvrait et éclairait la salle de séjour des étudiants. On accédait à cette dernière par la porte principale et elle donnait accès du côté est et sud-est à des bureaux, à la clinique des petits animaux et à la salle de radiographie. Sur le mur nord, deux autres portes : celle de la chambre des étudiants – deux étudiants chargés de répondre à la clientèle durant la soirée et les fins de semaine – et celle conduisant au laboratoire d'anatomie qui remplissait l'aile nord. Le mur ouest était percé d'un corridor menant à la clinique des grands animaux située dans l'aile ouest qui logeait également le dispensaire pharmaceutique, la pharmacie de réserve, des bureaux de professeurs et le laboratoire de nécropsie et de pathologie clinique.

Devant la porte d'entrée principale, la montée laissait partir une bretelle qu'on utilisait pour aller, du côté sud, au pavillon de l'administration et du secrétariat. Ce dernier ressemblait au pavillon des classes, bien que d'étendue beaucoup moindre. En face, de l'autre côté du chemin, le bâtiment de la chaufferie, dotée de deux grandes portes et d'une cheminée à l'aspect particulier d'une pyramide tronquée. Dans la chaufferie, en plus des fournaies, on trouvait la réserve de charbon et un incinérateur. Son mur ouest laissait sortir deux tuyaux qui tournaient à angle droit au niveau de la montée de la St-Éloi et l'accompagnaient au besoin. Ces tuyaux recouverts d'un épais manteau d'isolant étaient portés par des poteaux surmontés d'un travers. A chaque pavillon, ils laissaient partir un embranchement. Ces tuyaux constituaient l'aqueduc du système de chauffage et conduisaient l'eau qui chauffait les divers pavillons du campus.

A l'angle sud-est de la montée et de la bretelle, se trouvait un édifice qui dérogeait quelque peu des autres bâtiments du campus : rectangulaire, il était fait de blocs de ciment dont la surface était blanchie à la chaux et, à sa façade, était accrochée une longue galerie également de ciment ; c'était le Laboratoire de recherches vétérinaires du ministère de l'Agriculture du Québec. En face, du côté ouest de la montée, s'étendait la cour de la clinique des grands animaux, qui, au sud, donnait accès à un autre bâtiment à l'allure particulière : de forme allongée, il portait un toit plat que supportaient des murs entièrement de béton. Il était utilisé comme remise, bien qu'il ait été construit pour servir de salle de tir pour l'entraînement des matelots. Sur son côté ouest, s'appuyait un autre bâtiment, beaucoup plus petit et en bois, qui logeait la bergerie ou la porcherie et où on gardait les sujets destinés aux exercices chirurgicaux, brebis gestantes et porcs souffrant d'hernie inguinale.

La montée de St-Éloi était la seule voie d'accès au campus de l'ÉMV. Les étudiants, comme les professeurs et le personnel de soutien, devaient l'emprunter quelque quatre fois par jour. Ceux qui venaient par la rue Sicotte, qui s'arrêtait alors à l'actuelle avenue des Vétérinaires, se souviennent de la clôture de bois complètement fermée, qui faisait le bord de la rue et délimitait du côté sud le terrain du camp des matelots alors converti en hôpital pour les anciens combattants atteints de tuberculose. Elle protégeait de la vue des passants toute une série de baraques à deux étages – blocs-appartements –, qui servaient alors de logements aux médecins et aux infirmières travaillant à l'hôpital. Une de ces baraques a fourni le logement à de nombreux étudiants. Elle avait été transportée du côté sud à l'extrémité de la rue Sicotte où elle survit encore, transformée et méconnaissable, après avoir subi une cure de rajeunissement. Ils prenaient un raccourci de chemin de vaches, qui les conduisait à la montée.

Les diplômés du début des années 1950, en entendant parler de la montée de St-Éloi, ne manquent pas d'esquisser un petit sourire narquois qui traduit bien les souvenirs qu'ils en ont gardés. La montée de St-Éloi avait ses bons côtés. Elle favorisait la marche qui suppléait au manque d'organisations sportives, qui était alors le lot des étudiants. La marche est un excellent exercice : le matin, elle éveillait l'esprit et rendait les étudiants réceptifs aux cours. Elle forçait l'admiration devant ces champs d'or ou de verdure, qui s'étendaient vers l'ouest jusqu'à la ligne

des arbres du terrain de golf, que couronnait au fond le massif violacé du mont St-Hilaire se découpant sur un ciel d'azur.

Il était agréable de la parcourir en bonne compagnie. Elle avait en effet l'avantage de susciter des liens d'amitié et il était commun de voir un ou des étudiants ralentir le pas pour attendre un confrère ou un collègue plus jeune ou plus vieux, afin d'entreprendre la montée en bonne compagnie. Les plus jeunes étaient heureux d'apprendre de leurs aînés, les difficultés des études, rencontres à tel ou tel moment du cours, et les moyens de les surmonter ; ils se familiarisaient ainsi tranquillement aux manies, aux tics et aux changements d'humeur de tel ou tel professeur qu'ils apprenaient à connaître avant de le rencontrer ou de le subir. Il pouvait arriver que les plus vieux se rissent de la crédulité des plus jeunes. Et quoi de plus agréable que d'accepter l'invitation de monter en auto de la part d'un collègue ou d'un professeur.

La montée de St-Éloi permettait de faire connaissance avec le personnel de l'E.M.V. dont certains membres étaient réellement des types. Monsieur Camille Madore était de ceux-là. C'était le comptable, l'assistant du Dr J.-D. Nadeau qui, professeur de nutrition et des maladies de la nutrition, agissait également comme administrateur. C'était un homme de grandeur moyenne, plutôt mince, toujours bien mis avec le chapeau mou bien placé et légèrement incliné à droite, et le nez un peu retroussé sous des verres qui encadraient des yeux profonds ; un homme fier de son travail auquel il apportait toujours un grand soin, comme un fonctionnaire au rôle duquel il s'était entraîné durant un long séjour à Québec. Il était parfois d'humeur inégale et certains jours, il ne se gênait pas pour souligner le mauvais génie de ceux qui avaient décidé du choix et de l'emplacement du campus, ou pour crier son désaccord devant des événements qui venaient le contrarier. Et qui ne se rappelle le « père Borduas » ? Lui aussi il aimait faire route avec les étudiants qu'il connaissait pour la plupart. Car comme bibliothécaire, il avait trouvé l'occasion de leur venir en aide. Homme à la démarche rapide et militaire, il allait, malgré ses cheveux grisonnants, d'un pas ferme de jeunesse, racontant les initiatives et les exploits d'une longue expérience acquise à l'École de laiterie. Ce ne manquait pas d'être épatant. D'autant plus qu'il ne manquait d'exprimer ses points de vue et de partager ses connaissances acquises à la faveur de ses lectures assidues et de sa mélomanie des œuvres classiques. Sans parler de ses travaux en généalogie et de son système de classification à la bibliothèque ; Il avait dépassé le système Dewey. Elle était la voie sur laquelle les étudiants de troisième année mettaient la dernière main à la procession qui, au début de chaque année scolaire, parcourait les rues de la ville pour se rendre au parc Dessaulles et au kiosque Ringuet où se couronnait, devant un public nombreux, l'initiation des nouveaux. C'était également la piste d'entraînement des finissants et parfois des jeunes professeurs qui s'exerçaient à répondre à un appel d'urgence.

Par une journée tiède sous un ciel brillant, la montée de St-Éloi s'avérait une marche plaisante. Le beau temps du début de l'automne ne durait cependant pas car, avec l'arrivée de novembre, c'était les mauvais jours et la température désagréable qui commençaient. Le noroît charriait souvent son plein d'eau et de vent et il fallait avoir recours à l'imperméable pour ne pas être complètement trempé. Et encore, le parapluie était un adjuvant salutaire pourvu qu'on sût le manier avec adresse. Les premières neiges rendaient la montée beaucoup plus difficile. Elle devenait pénible, le piétinement était la règle. La voie se rétrécissait au milieu d'un tapis de blancheur. Le froid qui se mettait généralement de la partie, allongeait grandement le parcours et la main gantée, le foulard, la serviette, déployaient des efforts pour réchauffer l'oreille ou la joue qui blanchissaient de froidure. Quel soulagement que d'arriver au niveau de la salle de tir : véritable brise-vent, on se sentait envahi d'une chaleur réconfortante. Et c'était encore plus apprécié lors de grands vents ou de tempêtes de neige où la poudrerie soufflant de loin camouflait la voie et la dissimulait sous les bancs de neige en isolant les poteaux d'éclairage qui servaient alors de balises.

Pour le nouvel étudiant entrant en pré-vétérinaire, la montée de St-Éloi était comme le présage des joies et des difficultés à surmonter pour mériter le diplôme de médecin vétérinaire et ainsi devenir un digne disciple de saint Éloi.

(Texte tiré d'un recueil d'anecdotes écrites par Dr Jean-Baptiste Phaneuf (MON 1955) et léguées à la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois.)

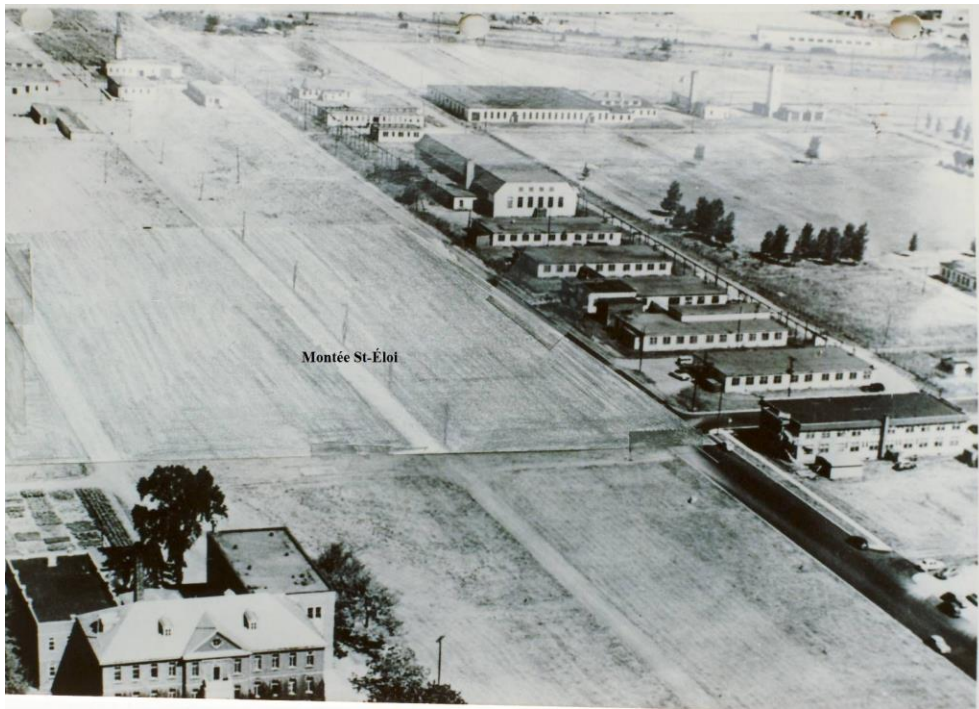


Fig.1 :
La montée de St-Éloi ou la St-Éloi était cette voie asphaltée qui s'étendait de la rue Dessaulles à la voie ferrée du CN, à l'extrémité de laquelle se trouvaient les baraques qui formaient le campus de l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec, de 1947 à 1953.

Fig. 2 :
Initiation des étudiants de la pré-vétérinaire prise au kiosque du parc Dessaulles en 1954. Elle était précédée d'une parade qui se mettait en branle sur la St-Éloi.



Fig. 3 :
Vue aérienne vers 1985 dans laquelle on reconnaît l'édifice principal inauguré en 1953 (indiqué par le chiffre 1), qui a été érigé directement sur la Montée St-Éloi.

Un forum sur l'avenir de la médecine vétérinaire en 1953

Dr Armand Tremblay, D.M.V. (MON 1964)

Lors de son 50^e anniversaire, le Collège des médecins vétérinaires de la province de Québec a organisé un forum à l'occasion de la 8^e Journée vétérinaire tenue à Cowansville le 15 août 1953. Les archives de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ), grâce à des documents laissés par des prédécesseurs, permettent d'entrevoir les préoccupations des médecins vétérinaires il y a 70 ans. Quatre des cinq conférenciers invités lors de cette rencontre témoignent de leur opinion concernant l'avenir de la profession. Leurs exposés sont résumés dans les pages suivantes; aucun document n'a été retracé concernant l'allocution du Dr J.-M. Veilleux.

CINQUANTENAIRE
du
Collège des Médecins Vétérinaires
de la
Province de Québec

HUITIEME JOURNEE VETERINAIRE

FORUM

La Médecine Vétérinaire
et
son Avenir

Contribution du
COMITE DES
RELATIONS SCIENTIFIQUES ET CULTURELLES.

Collège des Médecins Vétérinaires
de la Province de Québec

Cowansville
15 août 1953

FORUM

— LA MEDECINE VETERINAIRE — ET SON AVENIR.

Président:

M. PAUL VILLENEUVE, D.M.V.,
praticien à Joliette, chargé de cours à l'Ecole de
Médecine Vétérinaire de la Province de Québec.

Modérateur:

M. JEAN-GUY LAFORTUNE, D.M.V.,
professeur à l'Ecole de Médecine Vétérinaire de
la Province de Québec.

Exposés:

- 1— La pratique.
- 2— L'hygiène vétérinaire et l'hygiène publique.
- 3— La Médecine Vétérinaire au service de la Science.
- 4— Horizons perdus — Orientations nouvelles.

Discussions:

M. WILBROD DUFOUR, D.M.V., (20 minutes)
praticien à Hébertville.

M. GEORGES GIRARD, D.M.V., (20 minutes)
assistant du Directeur général vétérinaire, Ottawa

M. M. MERCURE, D.M.V., D.V.P.H., (20 min.)
médecin vétérinaire hygiéniste au Service de la
Santé de la Ville de Montréal.

M. M. PANISSET, D.V., D.M.V., (h.c.), (20 m.)
chef du Service de l'enseignement de l'Institut
de Microbiologie et d'Hygiène de l'Université
de Montréal, professeur à l'Ecole d'Hygiène de
l'Université de Montréal, chargé de cours à l'E-
cole de Médecine Vétérinaire de la Province de
Québec.

M. J.-M. VEILLEUX, D.M.V., (20 minutes)
directeur du Service de la Santé des Animaux,
Québec.

AUDITOIRE.

Conclusions:

M. PAUL VILLENEUVE, D.M.V.,
président du Collège.

Dr Wilbrod Dufour (OKA 1938), praticien à Hébertville, Lac Saint-Jean, témoigne de la pratique vétérinaire en zone rurale. Il mentionne que le nombre de vétérinaires s'accroît régulièrement permettant à ces derniers de jouer un rôle important dans la société en tant que profession dédiée aux animaux. La pratique vétérinaire est étroitement liée à la situation économique de l'élevage. Bien que cette pratique ait subi la déchéance du cheval, elle compte sur l'augmentation de la valeur du bétail laitier, des animaux à boucherie, des porcs, des volailles, augmentation reliée à la naissance de centres industriels populeux. Le praticien doit posséder une solide formation scientifique, morale et sociale. Il doit avoir un bon esprit d'observation et un sens pratique de diagnostic. Dr Dufour suggère, outre la lecture de revues vétérinaires et l'étude de théories nouvelles pour être à la page, l'organisation de cours qu'il appelle malicieusement « des cours de vacances »; voilà l'idée de la formation continue lancée! Le praticien doit pouvoir compter sur chaque confrère comme sur chaque groupe impliqué : inspecteur, fonctionnaire, professeur et technicien. Il est grand temps, mentionne Dr Dufour, « de s'orienter dans cette voie de confiance mutuelle et de collaboration ».

Dr Georges Girard (OKA 1939), adjoint au directeur général vétérinaire à Ottawa, Ministère de l'Agriculture du Canada, aborde l'aspect de la santé publique vétérinaire. Pour lui le premier rôle du vétérinaire est d'être compétent. « Le médecin vétérinaire doit servir. Ce serait de rétrograder que de confiner ou restreindre les activités du vétérinaire au seul traitement des animaux malades. » Selon le relevé qu'il a réalisé concernant le nombre de médecins vétérinaires et les diverses populations animales, et ce pour les deux Amériques, la médecine vétérinaire n'est pas encombrée et un avenir brillant l'attend. Il croit que le recrutement des élèves en médecine vétérinaire doit être gouverné par les besoins de la société et la capacité des écoles. L'école qui fournira les futurs vétérinaires sera avantageusement autonome, devra posséder l'outillage voulu et le personnel compétent. Il place aussi cette institution au centre même de la profession et estime que l'école doit répondre aux conditions essentielles d'une faculté universitaire, c'est-à-dire donner une instruction de qualité, préparer des professeurs de carrière et être le point de liaison de tout ce qui peut toucher de près ou de loin à la médecine vétérinaire; elle doit publier, faire de la recherche, etc.

Il invite les praticiens et les fonctionnaires à marcher main dans la main. Selon lui, les fonctionnaires sont des spécialistes qui préparent la voie aux praticiens, les conseillent et les orientent. Au Canada, en 1953, sur les 1300 vétérinaires actifs, 500 sont attachés au gouvernement fédéral et 200 aux gouvernements provinciaux et municipaux. Quant au rôle du médecin vétérinaire en médecine préventive, il estime que cette médecine assure la stabilité économique et physique d'un pays. Pensant aux champs nouveaux et aux orientations futures, Dr Girard conclut : « les jalons sont posés, formons des responsables et multiplions les spécialistes. Organisons des cliniques vétérinaires semblables aux hôpitaux humains, engageons-nous dans le domaine de la génétique, de l'insémination artificielle, participons aux sociétés vétérinaires scientifiques, servons le public par la vulgarisation et par une saine éducation. »

Dr Maurice Mercure (OKA 1939), vétérinaire hygiéniste au Service de la santé de la ville de Montréal, souligne que le rôle du médecin vétérinaire prend une importance grandissante avec l'évolution des notions de l'hygiène. Le vétérinaire doit recevoir une formation universitaire, il sera un observateur averti et établira un diagnostic plus précis pour administrer le traitement approprié qu'il soit prophylactique ou curatif. En parlant de devoir, celui du praticien serait de traiter les animaux malades et celui de l'hygiéniste serait de les maintenir en santé. Si l'hygiène vétérinaire est bien connue, et si on la pratique, il est facile de voir que cette branche de notre profession fait nécessairement partie d'un bon programme d'hygiène publique. Le contrôle biologique des maladies animales, surtout celles transmissibles à l'homme, s'est avéré une pratique plus saine et plus efficace que la pasteurisation du lait dans le cas de la tuberculose.

L'hygiéniste vétérinaire serait très bien placé pour renseigner l'épidémiologiste sur l'état des maladies contagieuses animales et l'éclairer sur les moyens de prévention à utiliser pour éviter la transmission de ces maladies à l'homme. Le rôle du médecin vétérinaire hygiéniste devrait être semblable à celui du médecin hygiéniste. Que le vétérinaire soit employé au Service de la santé des animaux ou dans une unité sanitaire, son rôle est le même, soit de lutter

contre les maladies contagieuses animales. Dans le cas de l'inspection du lait, le rôle du vétérinaire est de s'assurer que l'animal producteur de lait soit en santé; il s'assure de la mise en place de mesures de médecine préventive sur les animaux du troupeau et sur la qualité de leur environnement. L'inspection des viandes est un complément indispensable de la prévention vétérinaire. On devrait la considérer comme une dernière barrière contre la propagation des maladies. Il faut espérer que les deux groupes de vétérinaires, ceux employés dans la Section des viandes et ceux de la Section des maladies contagieuses travaillent ensemble. Essayons de nous rappeler que nous sommes des médecins vétérinaires devant travailler à l'atteinte du même idéal, soit la santé des animaux.

Dr Maurice Panisset (ALF 1929), professeur à l'École d'Hygiène et à École de médecine vétérinaire, a rappelé que la contribution actuelle et passée des vétérinaires à l'avancement des sciences est peu connue des autres professions. Pour supporter son propos, il rappelle qu'il y a quelques années le Collège de médecins vétérinaires du Québec présentait un mémoire devant la Commission royale d'enquête sur les arts, les lettres, et les sciences. Il était question d'études supérieures et spécialisées, de centres de recherches. Il n'a pas oublié la surprise polie que ne cachèrent pas certains commissaires en entendant des vétérinaires exprimer des préoccupations d'un caractère aussi élevé. Le Dr Panisset poursuit en donnant plusieurs exemples de cette méconnaissance des travaux de recherche de plusieurs vétérinaires comme Erik Viborg, Barthélemy, Koch, Eilest, Reyer, Davaine, Chauveau. La science doit plusieurs découvertes à des vétérinaires, travaillant dans les écoles vétérinaires ou à des vétérinaires chargés de lutter contre des maladies des animaux. En somme, c'est bien un vétérinaire, Ramon, qui a découvert la vaccination contre la diphtérie avec son anatoxine à l'institut Pasteur, mais ce fait est peu connu ou le plus souvent oublié; on entendra dire qu'un savant de l'Institut Pasteur a inventé les anatoxines, sans plus de mention de la qualité vétérinaire de son découvreur.

Toute découverte effectuée dans un laboratoire d'une école vétérinaire, dans un institut de recherches vétérinaires, toute acquisition, si minime qu'elle soit, est portée au crédit d'une institution vétérinaire, donc de la profession toute entière. Que l'on songe au prestige du laboratoire d'Onderstepoort en Afrique du Sud, de Weybridge et de Pirbright au Royaume-Uni, de Beltsville au Maryland, de Hull et bientôt de St-Hyacinthe. Multiplions ces laboratoires vétérinaires, développons leur activité; les découvertes qui en sortiront porteront notre profession au rang qu'elle mérite. Le Dr Panisset termine par ces mots : « Bien sûr, certains confrères vétérinaires doivent demeurer aux postes qu'ils ont choisis au service de la science ou de l'hygiène. Ils y rendent de précieux services. Nous devons aspirer à ce que notre profession fasse de la science. Il faut, aussi, que le public qui nous en fournira les moyens, connaisse les possibilités et les réalisations de la médecine vétérinaire. Nous formons le vœu en ce cinquantième anniversaire, que nos élèves trouvent dans la province un centre de recherches où ils puissent développer leur talent et préparer leurs découvertes. »

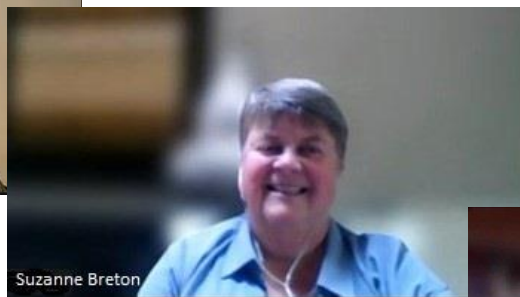
Les exposés de ces quatre participants au forum sur l'avenir de la médecine vétérinaire en 1953 semblent dégager quelques lignes directrices. Ainsi une meilleure collaboration est souhaitée, autant entre vétérinaires qu'avec les autres professions connexes; une élévation de l'enseignement au niveau universitaire, et finalement, que la recherche soit plus organisée et accessible à la profession. En 70 ans la profession vétérinaire s'est ajustée aux besoins de la société; pour ne citer que quelques domaines, nous pouvons mentionner la médecine des grandes populations, la médecine préventive, la création de nombreuses cliniques et hôpitaux vétérinaires pour les animaux de compagnie, la création de plusieurs laboratoires de recherche, la notion d'une seule santé...

Notes historiques :

- En 1953, le pavillon principal de l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec est inauguré; d'autres améliorations suivront.
- En 1968, l'enseignement en médecine vétérinaire est assuré par la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.
- Nombre de vétérinaires diplômés : 26 en 1953 et 96 en 2023.



Alain Moreau



Suzanne Breton



Michel Lefebvre

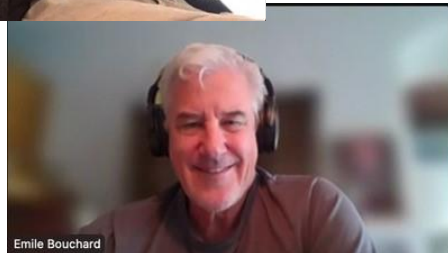


Simon P. Carrier

Membres du CA Réunion Zoom 24 octobre 2023



Denis Sanfaçon



Emile Bouchard



Michel Pepin

La SCPVQ est sur Facebook !!

Le seuil de 100 abonnés est atteint!

N'hésitez pas à visiter notre page et à la partager à tous vos amis, confrères et consœurs!



Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois

73 mentions J'aime • 100 abonnés



Faire de la publicité

Gérer

Modifier

Il y a 50 ans :

En mai 1974, les 48 finissants de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal obtenaient leur diplôme en médecine vétérinaire, à l'occasion de la 28^e collation des grades depuis l'installation de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe en 1947 et la sixième sous la responsabilité administrative de l'Université de Montréal. Voici la mosaïque de la cohorte de 1970-1974 :



Côté gauche

- 1^{re} rangée :** Michel Savard, Claude St-Pierre, Serge Ouellet, Michel Olivieri, Pierre Lanoue
- 2^e rangée :** Gilles Demers, Marcel Brodeur, Sylvie Dansereau, Pierre-Yves Daoust, Raymond Houde, Paul Séguin
- 3^e rangée :** Moses Milstein, Michel Breault, Laurent Viel, Rémi Thivierge, Pierre Rousselle, Pierre Pilon
- 4^e rangée :** Michel Carbonneau, Claude Boutin, Jean Lemieux, Jean-Marie Dufresne, Luc Breton, Ginette Payette, Marcel Benoit

Côté droit

- 1^{re} rangée :** Gilles Patenaude, Barry W. Stemshorn, Charles Paquin, Bernard Vinnac, Hélène Corriveau
- 2^e rangée :** Sylvie Gosselin, Paul Baillargeon, Michel Bellavance, Louis-C. Gagnon, Michel Léonard, Christiane Vanasse
- 3^e rangée :** Marcel Bouchard, Réginald Caron, Jean Paquin, Pierre Beaumont, Raymond Dugas, Robert Dodier
- 4^e rangée :** Paul Dion, Ioana Sonea, Michel Gaboury, Claude Pigeon, Gérard Goulet, Jean Pelletier, Gilbert Hallé